Mrs. M. D. F. Evans

May 10th 1883.

My very dear friend,

I have had	in my thoughts so many
times to write to you - but	my hands have been so busy	most of the time that aside	from letters to the family,
I have written very little.

Your kind letter about	Christmas visit was	pretty engaging, and I hope	you will forgive me for the
tiny delay of my expression.
I appreciate & thanks for
The sweet Ricci Armen, you and Mrs. Harrord shared my province
hill—wither, I write you—a letter come—that freeze
— did you receive it? Indeed
I have been watching the paper
as confiding as I could to see if
you were in your way with
her as you promised. But—v
Please too that you and come and let me know
I could not forgive it—by
ever you present one B, and
I want—you to read only hasten
and, she is not—very well, and
in a nervous state so that busi-
ness worries him, and if all
makes the anxious. I hope
trusting it—will all come
in—night—before long.
possible he will get away from San Francisco. A change of cli-
mate may do him much good if it can be accomplished for
so len as plans yet. I hope
this December nurse will try with me at present and
so my life left me industriously
of we are to be in the house. The
until June, I am tiring very
hard at working with the
help of the nurse and my hands
When he is home I am feeling
on advantageous for beyond what
I expected. I have even made
end tear to feel it a great
triumph!
Four weeks ago I could
not be at all so I am sure
I must be advancing rapidly.
Morton write next from Com-
well & send love Americ
I am glad you liked My Cousin
Annae. She is a very nice girl and
very undeveloped we thought for a
girl near twenty. But time
I am in great difficulty and have been for some time. I was fortunate to be able to move here, but I am now in great need of your help. How I should enjoy a visit from you! My dear friend, I have thought of you often. I know we always will be just the same. We are friends, and it is always a source of greatest pleasure to me to know that we are so in advance of my year.

I wish I could in some way repay such kindness, but all I can do is to thank you for it and deserve such a mark of confidence.

Believe me always your faithful and loving little friend,
With kindest regards to Mrs. Howard and family.

Sincerely yours,

[Signature]

402 Montgomery St. S.F.
Monsieur le Général,
j'ai passé hier une heure
en prière, avec votre brave,
jeune, charmant fils.
J'ai vu en lui, et j'en ai
bénir Dieu, les résultats de
la saine éducation évangélique.
et virile, nul fait en Amérique
— en ailleurs — des hommes et
des chrétiens. Le cri, Monsieur
le général, prenez cher fils
Donnera de la joie à son
père, à sa mère, qu'il
vous continuerà dévouément.
puis il servira bien son Dieu
et son pays.
Que le Seigneur vous garde; peut-être vous conserve à lui.

Nous avons beaucoup parlé de la Bible, de son autorité. Je vous adresse Monseigneur le général, le livre de mon unique sur ce sujet.

Je trouve son argumentation puissante, elle pese sur cette déclaration du Seigneur : "Il est écrit."
Ce qui est écrit, tout ce qui est écrit : là est notre force et notre sécurité.

Veuillez recevoir, Monsieur le général, en faire agréer à Madame Howard, l'expression de mes sentiments les plus distingués et les meilleurs.

Cet. Ayenov de Jasparrin.

Le Brinage près Genève, 11 Mai 1883.
Newburgh, N. Y., May 11th, 1883.

My dear General:

I am in receipt of yours of the 5th inst. On the same day I sent you the proofs of the Transcript sheet, which I suppose you have received by this time. If you think best I will keep the others also, although some small gain would probably result from waiting. Please advise me as to your wishes.

My family are all well and frequently refer to you and yours with pleasant recollections of their brief acquaintance.

Yours very truly,

O. H. Howard

[Signature: E. S. Turner]
Turner, N.

Newburgh
May 11-1883

F. S.
T. J. Watkins.  

Watkins & Willson.  
Dealers in  
Dry Goods, Groceries, Boots & Shoes,  
AND GENERAL MERCHANDISE.  

To General O. O. Howard  

Dear Sir,  

Could you be with us Sunday June 10th and take part with us in our observance of "Children's Day" and give us a lecture in the evening on some phase of Sunday School or Educational Work? -- what compensation? etc.  

Fraternally,  

T. J. Watkins  
Superintendent.  

Sycamore, Feb. 27, 11, 1883.  

May II.
Fennville, Neb.
May 11, 1883

According to
Genl. May 14, 1883
Headquarters Mil. Div. of the Missouri,

Chicago, Ill., May 11th, 1883.

General O. O. Howard,
Commanding the Dept. of the Platte,
Omaha, Nebraska.

General,

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 9th inst. and having submitted it to the Division Command he desires me to say that he has never heard of the guard for the National Park, to which you refer. He instructs me further to say confidentially that as the President has approved a claim to visit the Park with General Renard and that as soon as he is notified he will do
As the custom will certainly go
the [illegible] the three past trains
in your department and especially
for this purpose, to be in readiness
whenever he may call for them.

Very Respectfully

Your obedient

P. Viceroy

[illegible]
Brunswick, Me., May 11, 1883

To H. G. C. A. Howard

To BOWDOIN ORIENT, Dr.

For Volume XII., from April 1st, 1882, to April 1st, 1883, $2.00

Received Payment,

H. P. Kendall

Business Editor.
I am collecting data to conduct a project.
J. D. SPEARMAN,
DEALER IN
DRY GOODS, CLOTHING, HATS
AND CAPS, BOOTS & SHOES, TRUNKS & VALISES.

SPRINGFIELD, Neb., May 11th, 1887.

General A. O. Howard
Dear Sir,

Your letter was received but I could not come up to day when I came to town again I will call and see you in the forenoon folks all well very respectfully
J. D. Spearman
Sprinfield, Ill
May 11, 1883

[Signature]
Council Bluffs, Iowa, May 12, 1883.

My Very Dear Sir,

Please find enclosed at $10.00 for $18.00 we would have been glad to have made it thereby, but it would not amount that way, we don't much better this I feared.

The section gave good relief and did us all good

Very truly yours,

P. J. Montgomery
Council / Cliffs
May 12, 1883.

Accorded by the
[Signature]
May 14, 1883
Dear Old Housemate,

Will you give an address before the Trustees of Tabor College Commencement Week at Tabor June 12th. If you could not on the 12th, could you do the 11th or 13th? If on neither of those dates could you spend Sabbath June 10th with us and speak before G.M. & A. Sabbath evening? I send you catalogue and history of Tabor College that you may know something of the work here. You have many friends here - if you can come on what terms will you come? We shall not of course at Commencement time have any extensive attendance. For a last...

Very Cordially

[Signature]

Dr. W. N. Brooks
Revoir, Juin, le 12 aout 1853
Veuve Paul bien aimé.
Aussi s'il y ait peu de beaux jours à écrire je vous enverrai en français pour vous donner le lendemain des nouvelles qu'il y a et pour m'exercer en français. Votre lettre du 18 avril écrivit en anglais, fut reçue, il y a un an pour jours. La lettre m'a soucié mal et en même temps elle m'a fait plaisir. J'ai envoyé la lettre de recommandation à madame de Guézoum et avec un carton joint à jour suivant contingent est venues m'apprendre une lettre de celle qui m'envoie de demain de venir la voir le 22 pour convoir à quatre heures, et demain de l'expédition, car elle savait qu'elle me pouvait refuser le père de celui qui m'a bien reçu, car mes pensées et de la vie de son bien-aimé. Elle m'a demandé s'il pouvait parler en français, car je ne savais ni lâcher ni le tirer. L'anglais elle ne le parle plus, et devenir son affaire à personne. Je suis allé avant l'heure d'une partie fermée et je suis rentré à la porte pour le valet qui m'attendait. D'abord il m'a rencontré le buste en marbre sur contre de papier au
avons. Je crois qu'on m'a fait monter au petit salon en premier où j'ai attendu un moment. Madame de Baroin est entrée et m'a touché la main en me faisant bon accueil. Elle est un peu plus grande que ma mère et porte une robe noire. Très simple, et sa tête est transformée enveloppée dans une espèce de fronton d'un tissu blanc qui couvre le front. Les cheveux épaisses, elle ne portait pas de lunettes et son œil est clair et distincte. J'ai cru qu'elle était amère et on s'était semblé bonne. Mon œil nous sommes assez vus à mes bônes bûcherons près d'une table. A ma droite était la fenêtre donnant sur la lisière. Un petit jardin est enfin la maison et le lac. Nous avons fait la conversation de quatre heures et demie à six heures et demie. J'ai bien parlé de me par la fatigue en restant trop longtemps, mais elle ne voulait pas que je partais sans une longue conversation. Nous avons parlé de tous les sujets possibles et surtout de ce qui est religieux. Elle m'a demandé bien des questions sur vous et sur la famille et sur
vos persécutions se rajoutaient aux premières, et je lui ai raconté comme les personnes, celles du second, vous avez présenté un magnifique poème avec le tapis brodé du verset de la bible que c'est « Heureux seront-venus, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on vous persécutera de vous. » En plus de cela, nous avons parlé de dimanche en Europe, des femmes, etc. Elle m'a demandé ce que j'étudiais et ce que je voulais faire. Je m'obligerai de manger cette après-midi, parce que je veux aller pour vous pour me recevoir encore une fois avant que je parte de Béarn. Elle a insisté qu'il me faut pas partir de l'Europe sans avoir voyagé et surtout en Italie. Vendredi peut-être elle aura envoyé une lettre.
lundi même, traduite en français par elle, et de l'année suivant la relève, une brochure contre les méthodes suivies cette année.

J'ai commencé cette lettre à lui écrire la première ou jour d'année, dès le matin, l'après-midi, ce matin je suis allé au temple où j'ai entendu prêcher un jour pasteur qui était si surprenant que je ne pouvais bien comprendre son sermon.

J'ai une leçon de français chaque matin de sept heures et demi à huit heures et demie, et une autre de deux à dix heures le matin. Madame Jeanne, sœur de M. Bernard, me les donne.

C'est une concierge, elle est un peu en avance qui est très bonne en français et qui a fait des études assez étendues. Elle est la fille de la servante de la pension où je vis. Elle me fait faire une dictée et une lecture dans le lendemain chaque matin et l'après-midi je lis et récite d'autres leçons - toutes en français naturellement. Aucun hâne à midi, je m'assied dans ma chambre et l'après-midi,
de même où je lis un livre français quelconque. De temps en temps je me promène avec un camarade (Abel de Lyon, France) qui est dans la même pension avec moi. À quatre heures de l’après-midi je prend une tasse de lait avec la famille qui prend en même temps du thé. Je dessine un peu tous les jours car c’est là que je suis le moins fort pour un examen à Columbia university. Je vois je vais peut-être chez quelques connaissance dont j’ai plusieurs dans des familles de la meilleure société de Berlin après l’été et à plusieurs lettres de récommanation que j’avais à mon arrivée à l’École.

Je peux toujours comprendre le français et je peux m’exprimer, mais naturellement je ne parle pas le comprendre et parler comme un français car pour y arriver il me faudrait de trois à cinq ans de résidence en France. Lorsque je serai en Allemagne je continuerai à étudier et liser le français.
Comme j'ai déjà écrit, je suis entre les mains d'un médecin. Il y a six ou sept semaines que j'ai reçu un traitement médical et voyant que je ne guérissais pas, je suis allé voir docteur Saloz (il y a une semaine) qui est spécialiste pour les mains de la gorge et de la poitrine. Il m'a bien examiné et m'a ordonné de l'eau borme (une eau sulfureuse naturelle) tous les matins une demi-heure avant déjeuner dans un bain chaud. En me levant je dois prendre une bonne d'élévage et des frictions et un verre d'eau potable. Devoir j'éviter de me frôterner la poitrine avec de la térébenthine avant demie-couches. Je crois qu'au bout de six semaines je serai débarrassé incomplètement de mon rhume mais du cataclysme ancien, une semaine d'arrêt purifié et de ne plus déjà mille fois mieux. Je propose de continuer le traitement avec grand plaisir.
pérubauté et avec beaucoup de
soin. Si vous étiez millionnaire
je vous demanderai l'autorisa-
tion (avec de l'argent
centennale) d'acheter une
toujours ici dans ce pays
de montres, mais je préfère
employer l'argent que j'ai pour
des choses qui me sembleront
plus profitables. Je ne peux
pas dire qu'il faut partir
de moins de mois ou encore
mes lettres ne jusqu'à ce que
j'écrive de changer l'adresse.
Je pense que vous pourrez
déchiffrer cette lettre écrite
si rapidement et si qual.

Faites mes amitiés à
mon mère et à mes frères et
sœurs qui se trouve chez
vous. Peut-être braves est
e à Auckalna à présent car
théste près du mois de
Juni.

Je reste, mon cher père,
notre fils vraiment dévoué.

Your Waite Howard.
P.S. Au commencement de ma lettre, j'ai dit que votre lettre
m'a causé tristesse. C'est cette
affaire de "vote of H.U." Vous
me dites qu'il échectra au bout
de vingt ans. Où, quand est
ce que ces vingt ans seront
passés — quelle date, et à quel
intérêt? Y a-t-il pas moyen
de bien manœuvrer, ou con-
seil d'administration ("board of
trustees") qui pouvait être point
du tout en état de payer une
telle somme, et que vous n'a-
vez pas aucun idée comme
fonder pour l'obtenir, dans vingt
années même. Je pense
possible de ne pas dépenser
un sou même de plus qu'il
ne faut. Peut-être quand mes études seront finies, je pourrai
vous aider à amortir cette somme
si mes projets marchent
bien et si bien me garde
en bonne santé.

Sincèrement fidèle

J.W.H.
The American Sunday-School Union,
No. 1122 Chestnut Street.

Philadelphia, May 14, 1883

Dear Sir:

At a meeting of the Board of Managers of the American Sunday-School Union, held at the Society's House, on the 10th day of May, you were elected one of the VICE-PRESIDENTS of the Board. An acknowledgment of this notice, at your convenience, will much oblige,

Yours, very respectfully,

Samuel Ashurst

To
Genl. O. O. Howard
"American Sunday School Union"

Philadelphia
May 14, 1883

Signed by
Gen. Howe 2/83
Howard University.


Gen. O. Howard
Omaha, Neb.

Dear Sir:

The annual meeting of the Board of Trustees of Howard University will be held in the President’s Room, in the University Building, on Tuesday, May 29, 1883, at 3 o’clock P. M. To prevent the necessity of an adjournment before the business is completed, refreshments will be served during the meeting.

Very respectfully,

J. B. Johnson
Secretary.
Howard University
J.B. Johnson
Sec'y

Washington, D.C.
May 15, 1883

[Signature]
Dear Brother,

It seems a long time now I had a letter from you. I enjoyed hearing about Leggins’ visit at home. What a good time! Nina must love to visit and blesses her. We gave Worth a kiss. I hope you will know the place I will have known before Coop. No, I’ll never know. I hope you have a good time. We had a grand time, too, and we would say, “Gnomes” as we wondered why one of our legs went to town. We decided to the Gnome Sings.

The Indians called the Gnome and wrote for the boat and went to town. I think they had to charge. I never. I am tired of now. If you like coffee, I’ve some coffee. I packed a kind of coffee. I’ll have a kind of coffee and you. I told them to find me. It’s 18 miles along the road, and it’s a good go. East
The person who wrote to me from the hospital has made some application for the
president of the Relief of the Nebraska
in your office. But I do not know
This is not certain whether the Bill
passed Congress making provision for
that school. You can tell the Left
Heinric has a wife and three children —
very pleasant family. It has been
particularly kind to me. According
hearing him in town and in what city
the future — knowing the Melvins
Heffley has a good horse. I will be back there by the 20th
I hope to go there often to get off for
East Omaha if I can. I think
be able to travel. I wonder if you
were in the Grand Canyon. I
they in the Black Canyon is a little far
hope to go to the Grand Canyon
It is true. You have a very nice family
self-revealing. They have done so much good
Howard, Cal. U.S.

Colorado River
May 15, 1883

P. S.
Brooklyn May 18th 1883

My dear friend,

I wrote you on the 18th of April, and on the 21st received your kind letter of the 19th. Thus our letters crossed each other, and as we had not communicated the condition of our families, and especially the state of my own health, I could say nothing new on that subject, and was hardly prepared to say anything on the one relating to your subscription to the Howard University. Nor can I say anything now that will be of any value to you, moreover I have not been quite as well late, and my eye will hardly permit me to write.

The fact of which I spoke was that of the "Am. Bible Society", "Amer. Bible Society", etc., on their agreeing to pay him or his wife during the life of either during the year in August, on the amount donated. I have not been for more than a year, and am sufficiently intimate with him to suggest his making a similar donation to any other institution, and moreover such a gift would not relieve you, and might be an embarrassment to the Institution as they would have to pay him or his wife the 100 yearly.

And then again he probably does not sufficiently
Know the financial standing of the Howard family to take its obligation for the payment of 100. Annually which he and his family require as part of their support. Now with regard to your life insurance for 10,000. effective as I understand it for the sole benefit of Mr. Howard. I cannot conceive of any way in which any creditor of yours could touch a cent of it on your death, the very object of the 10,000 as I understand it in such case is to become most friendly to the widow or to expend in the policy to the children of the deceased parent the sum intended for their use only.

I am informed on good authority, that in this as well as other, probably all the States, in cluding the District of Columbia this is the law, and it certainly is the Gospel which says expressly, you know that "he who provide not for his own household, that denies the faith and is worse than an infidel."

Permit me as one whom you know loves you and your dear good wife, to say if it is not already so arranged to you lose no time in securing to her absolutely, beyond all possible question, this policy of 10,000 on your life so that no institution or creditor of any sort can touch it after your death. Our duty grows out of our relation in life as father.
I am not acquainted with Dr. Patterson or any of the \[...\]

My circumstances had widely changed so I was not able in justice to my family to meet either the principal or the interest that I had done all I could for the 'Howard University' pecuniarily, and that I wish the \[...\] to release me from this obligation. Excuse me for giving such plain and wholesome advice, it is from love to you and yours that I write these. Perhaps if they feel that it would be a breach of trust as they say, on their part to give up this obligation of yours you had better remain quiet about it for the present perhaps they will feel differently by and by.

My best to Miss Spofford and Emma and then to you & wife & the children. Mr. 18 is some better now than when I left home and I am no worse, we hope to leave early for Buckport, say by the 20th of June if practicable. What terrible winds you have in Kansas & Nebraska, hope you & yours were unhurt by the Cyclone of yesterday.

My love to Mrs. Howard & the children face a large share for yourself from your affectionate friend

[Signature]
St. Phillips Chapel,  
2741 North, Nineteenth & Cummings, Sts.,  
Omaha, Neb.  
May 16th, 1883,

Genl. O. O. Howard,  
Commanding Dept. Flatter, 
Dear Sir:

The undersigned, Members  
of "The St. Phillips Literary Society" (Colored)  
do most respectfully ask you to address  
them on the subject of the conduct, as  
Soldiers, of the Colored Troops, in the war,  

We most respectfully tender  
you an invitation, if convenient, on Tuesday Evening May the 18th, 1st, at 8 o'clock.  

Very respectfully yours  

H. Owen,  
H. H. Butler,  

Messes Duncan, Recklis, Parker, Cummins,  
Crutchel, Miller, Washington, C. Butler,  
Ball, and Cummins, et al.  

By Order of  

Sze. Mary Williams,  
Pres. St. P. L. I. Soc,
St. Phillips Pit & Co.

W. A. Gamble

Omaha
May 16, 1883.

Answered by Capt.
Shawen May 19, 83
Betts Hill Academy,  
Stamford, Conn.  
May 18th, 1883.

Dear Deil:—

Pardon me for again asking you for the powerful aid of your name as one of my references. I have been here since last Sept., and shall in all probability remain here some years, as the pay is excellent, and there are many advantages, but the field of work is extremely limited, and I feel myself competent to fill something higher up, so I have registered in Schermerhorn's Teacher's Agency to see what chance there will be for bettering
myself. His plan is to find out from my references, independently of me, all that he wants to know about me, and I have taken the liberty (on the strength of yr kind letter given me last year) to put you down as one of my references as to educational qualifications etc. My unfortunate mishap at the Point will always, I am afraid, bar me from entering the lists for positions which would be given only to a graduate of the Ph. although I might know myself to be fully qualified to fill them. The strange paralysis of all my efforts in higher Math. which I used to suffer from has disappeared totally. I have taught with great success this year some of the very things which were so hard to me, and I will undertake now with no trepidation on fear of
Failure, even the Professorship of Math., in an ordinary College, and
of easily fill any lower position.
My great desire is to obtain a position similar to those filled by West Point men detailed
as Com. of Cadets, & Prof. of
Math., &c. I believe that there
are a good many openings of that
kind, & if you, sir, know of any,
I will be extremely grateful to
you for information thereon. Of
Course, I am well up on Tactics,
and can fill that need as easily as
as a graduate, I want to get into
larger work. Then I can teach
French (as now) & Drawing, Rhet-
oric, & English generally. Acting
advisedly, I have not stated to
Schermertown that I was found in
Math, he not asking the question at
all; but I may think best to do so.
My own impellent & practice is to come
out frankly in the first place.
tell all concerned that I was unable
to get through, but propose to
prove have proved that I was
not to be put down by that even
in health. I shall be more than
ever grateful to you if you can
find time to grant my request,
to wit: that you will endorse
me to him, and if in your judg-
ment it is best to say that I
was found well and good. My kinder
regards to Mrs. St. 4

with great respect,
S. will write you soon,
in all probability.

I remain sir,

Henry B. Cook

Gen. O.O. Howard,
Omaha, Feb.
Shenandoah, Ranson Co., Va.
May 18, 1883.

Gen. O.O. Howard,

Dear General,

Your registered letter of the 17th inst., including $50, came duly to hand on the 18th inst., for which please accept my thanks. Notice is today sent to Washington to give you credit there for the amount.

Very truly yours,

W. H. Bascom.
Bacon, W. T.

Thompson

May 18, 1883

File